

Fume, c'est écolo

Dans le carrousel de tri, de recyclage, d'enfouissement et d'élimination par le feu suivi d'enfouissement, il manquait, bien sûr, vous l'avez deviné, les mégots. Pas n'importe lesquels, ceux avec filtre. Tellement nombreux que leur volume serait égal à celui du Mont Blanc. Quel publicitaire a inventé cette magnifique comparaison qui court sur les médias informatiques ? Peu importe, l'enthousiasme est là. D'une petite chose faisons un grand geste écologique rendu efficace par une filière de recyclage calquée sur celle des « bouchons d'amour ».

Comme toutes les inventions notables (sauf le fil à couper le beurre) cette innovation nous vient des Etats-Unis. Si, un peu partout dans le monde occidental, collecte et tri des déchets se mettent en place, leur recyclage est beaucoup plus lent. Surtout pour les petits résidus épargnés par les bennes des déchetteries ou mis au rebut lors du tri final sur tapis roulant, et qui seront enfouis.

Les stylobille, les rasoirs jetables, les gourdes de jus de fruit ou de marmelade, dédaignés par nos mastodontes du tri gérés par l'entreprise Eco-Emballages financée par les entreprises qui utilisent des emballages (le point vert), sont pris en charge par des bénévoles attirés par la beauté du geste et par le cycle vertueux de l'argent induit. Les bouchons plastiques connus dans nos campagnes, servent de modèle ; après une année de patiente collecte, ils finançaient un demi fauteuil roulant à l'heureuse association choisie par les ramasseurs vertueux. Lorsque la collecte cesse, faute de bénévoles, comme c'est le cas dans le Sivom d'Ambert, la marche du tri ne semble pas être affectée, pas plus que l'économie locale. En fait, Homo Trius ne sait jamais concrètement ce qu'il advient de ses gestes minutieusement civiques. Ni même de ses déchets domestiques dont les consignes de tri changent au gré des mises en route d'incinérateurs.

Et voilà l'arrivée des boîtes jaunes où l'on glisse son mégot, « offertes » par une entreprise privée, éco capitaliste, qui a le statut fiscal (le privilège ?) du « social business ». Happé par l'édifice élaboré de la maison-mère, avec des pseudopodes dont le nom diffère dans chaque pays, le volontaire bénévole prend le tournis et oublie de suivre, si c'est possible, la circulation des déchets collectés et celui de l'argent, et en particulier son origine. Ce sont les fabricants qui financent, au départ, le circuit de recyclage (Bic pour les rasoirs et stylobille, Terracycle pour les gourdes et les mégots), c'est tellement évident que ce n'est jamais dit. Ensuite, une partie de l'argent venant de la récolte obtenue par les bénévoles (qui ont payé un droit d'entrée) est reversée à leur association sans but lucratif qui le distribue à un nécessaire de son choix. Tel est le modèle dynamique des entreprises privées à statut de « social business ». Si attractif que personne ne le discute. Le bénévole voit seulement qu'il n'y perd pas et qu'il peut être à son tour généreux avec la dîme qui lui est reversée.

Le point de départ de ces circuits présentés, et acceptés, comme vertueux se situe donc chez le producteur, de stylos et rasoirs, de poches à jus de fruit et... de cigarettes.

En France, c'est Terracycle, bien à l'abri des demandes d'information derrière son téléphone robot ; l'association relai, Cy-clope sise à Lyon, miracle, répond à certaines questions. Puis, au bas de la chaîne technique, l'on trouve les personnes enthousiastes qui mettent en œuvre le schéma vertueux du recyclage conçu aux Etats-Unis. Achat de boîtes de collecte, tournée des établissements farcis de fumeurs, envoi dans le circuit mis en place par Terracycle chez certaines entreprises de tri qui acceptent de « recevoir » les mégots collectés. Mais la chaîne d'information, à peine amorcée se casse. L'entreprise de tri et recyclage, simple « prestataire » de l'ordonnateur, se réfugie dans le secret industriel (pareil pour les bouchons dans le PdD). Qu'à cela ne tienne, le collecteur conquis se suffit des grandes lignes qui lui ont été décrites :

les mégots sont séparés en deux parties : celle qui partira au compostage et celle, l'acétate de cellulose, qui finira par traverser la Manche pour « être fondu en bloc » puis devenir des objets utilitaires. C'est une belle histoire, telle qu'on la trouve dans *Sud-Ouest*, le 19 octobre 2016, médiatisée sans critique ni réflexions par les médias, et amplifiée par les bavardages du Net.

Un seul oubli : la matière première secondaire destinée à devenir matière première est hautement toxique.

Or, on ne communique pas sur ce point de détail passé sous silence, ou simplement oublié par le vertueux collecteur sollicité par les médias, ravi de son travail écologique et solidaire, devenu à l'insu de son plein gré agent publicitaire de l'industrie tabacologique. Il ignore, ne sait pas, ne veut pas savoir que le compostage et le recyclage des mégots avec filtre ont pour effet de disperser dans la nature de nouveaux agents de toxicité pourvus d'un label écolo. Le journal, (juste une petite note dans *Sud Ouest*), ne s'aventure pas plus loin. Opération d'enfumage réussie. Ecoblanchiment !

Un petit tour sur le Net (merci grand frère Gogol), est pourtant aussi rapide que convaincant. Le financement initial, d'abord, est apporté par les cigarettiers qui patronnent Terracycle, car cette « social business » ne pourrait vivre sans cet apport. Le purin de tabac, ensuite, fumé ou non, est prisé par les jardiniers pour son efficacité insecticide. Mieux vaudrait utiliser des végétaux dépourvus des 4000 (certains disent 4500) molécules ajoutées par les tabacofacteurs. Quel type de compost peut-on réaliser avec un tel poison ? Compost « non alimentaire » disent les chantres de Terracycle dans *Sud Ouest* ; compost « industriel » murmurent les employés de Cy-clope. Sans plus. Enfin, la transmutation du filtre, dont on ne mentionne que le composant principal, l'acétate de cellulose, en objets utiles, est pure imposture. L'acétate de cellulose qui ressemble effectivement à du coton est issu d'une matière plastique, modifiée ensuite par de la triacétine (un plastifiant), puis enrichie en dioxyde de titane, et finalement emballée dans du papier, seule partie organique de l'ensemble. Le cycle est ici complet : le plastique initial retourne au plastique... Le filtre, si pieusement ramassé dans la rue, sur les parkings, à l'entrée des lieux collectifs est évidemment gorgé de matières délétères, puisque son rôle est de « protéger » le fumeur : goudrons cancérigènes résultant de la combustion de la nicotine, métaux lourds et on ne sait pas combien des 4000 molécules nécessaires à ce « dispositif d'administration d'une drogue entraînant la dépendance ». Car c'est ainsi que les associations qui s'efforcent de dissuader les fumeurs définissent la cigarette.

Rien d'exagéré dans cette définition ; les mêmes citent la firme RJ Reynolds Tobacco :

« D'une certaine façon, il est possible de considérer que l'industrie du tabac constitue un segment très spécialisé, hautement ritualisé et stylisé, de l'industrie pharmaceutique ».

En toute logique écolo, et chimique, les mégots, avec ou sans filtre, devraient être détruits avec les déchets hospitaliers et médicamenteux à haut risque, brûlés, faute de mieux, dans les cimenteries qui acceptent, moyennant subventions, les déchets les plus dangereux de notre vie civilisée.

Le recyclage proposé par Terracycle, au contraire, et en toute lucidité de la part des inventeurs et des financeurs, a pour effet de disperser dans la nature les poisons des mégots, après des transformations aussi subtiles qu'inutiles puisqu'elles ne peuvent diminuer leur dangerosité. On ne sait à quoi sert le « compost », est-il vendu comme insecticide « naturel » ? Et on sait que les objets en plastique ont la fâcheuse habitude de relarguer les molécules qui les composent ; comme le bisphénol A des biberons et tétines, poches de sang des hôpitaux, objets banals, etc

Les écolos enthousiastes, fumeurs ou non, mais dûment enfumés, qui achèteront des objets provenant de ce recyclage, souvent (sinon toujours) sans connaître leur origine, seront récompensés de leur vertu par une toxicité supplémentaire de leur vie quotidienne.

Félicitations aux producteurs de tabac pour la réussite de leur opération. Leur message s'entend ainsi : Plus vous fumez, plus vous êtes écolo ! *Sud Ouest* conclut son enquête : « La production mondiale de cigarettes à filtre est en augmentation ».

Rappelons que cette réussite s'insère dans les failles du circuit de tri-recyclage, et dans son opacité organisée, particularités provenant de la lenteur avec laquelle il est mis en place depuis près de 25 ans par Eco-Emballage. Vous n'en saurez pas plus, car sur le Net, la critique du Cniid, devenu Zero Waste a disparu. (Eco emballage, petit point vert, gros point noir).